



**ACADÉMIE INTERNATIONALE DU VIN**

***Hommage à la mémoire du Comte Riccardo RICCARDI***

Dossier MF 01

**Par Franco Martinetti**

Chancellerie: BP 10 – F 84350 Courthézon – Tél 33(0) 4.90.70.41.00 – Fax 33(0) 4.90.70.41.19

Siège Social : 1. quai Turrettini – CP 894 – CH 1211 Genève 1

e mail [contact@academievin.com](mailto:contact@academievin.com) Site [www.academievin.com](http://www.academievin.com)

## Le comte Riccardo Riccardi

Il avait fêté ses 70 ans le 5 février dernier. Quelques semaines avant, ses amis s'étaient réunis dans la Mairie de son village natal, Priocca d'Alba, pour la présentation du livre qui lui était consacré, à l'initiative de Luigi Veronelli.

Riccardo Riccardi, comte de Santa Maria di Mongrando, s'est éteint le 30 août, à deux heures de la nuit, dans son lit d'hôpital, après trois années de lutte acharnée contre une maladie qu'il qualifiait de "sans-culotte" et qui n'avait pourtant jamais miné sa force vitale.

Riccardo Riccardi a été l'un des protagonistes de cette Italie du goût qui s'est développée à partir des années '60. Il a d'abord été membre de l'Aibes (l'association des barmen), de l'Ais (l'association des sommeliers) et de l'Amira ( l'association qui réunit les maîtres d'hôtel), jusqu'à devenir le Président de l'Académie Internationale du Vin (ainsi que le premier Italien appelé à remplir ces fonctions). Deux photos trônaient sur sa table de nuit : celle de son roi – il était resté tout naturellement fidèle à la Maison de Savoie – et celle de Giacomo Bologna, son grand ami, producteur de Barbera à Rocchetta Tanaro, où Riccardo était un invité habituel, notamment dans les années où le monde du vin commençait de découvrir le jeu d'équipe. Il s'occupa longtemps des relations extérieures de Martini & Rossi, mais il était présent partout où il y avait l'opportunité de donner un nouvel élan au goût.

Doté de beaucoup d'humour et extrêmement cultivé, il collabora avec plusieurs revues spécialisées, jusqu'à organiser ses légendaires dégustations de vins, dont le souvenir est toujours très vif. Il était noble, de nom et de fait : dans son allure, dans son élégance, dans sa loyauté en amitié. Sévère et cinglant dans ses jugements, pour lui le vin n'était que rouge. Il ne voulait même pas entendre parler du vin nouveau. L'on se souviendra toujours de sa proposition provocatrice d'ôter le droit de vote à tous ceux qui ne boivent pas d'alcool ou bien d'évaluer les vins en fonction de la taille des soutiens-gorge.

Il nous a quittés à l'approche du mois de septembre, à l'instar de Renato Ratti, un autre grand homme du vin qu'il estimait, comme s'il voulait faire vibrer son incipit : *"Je suis imprégné des Langhe : les vignobles, les cultures, les sols en jachère, les noisetiers, la terre âpre et fatigante, les maisons regroupées sur la colline, le cimetière – niché parmi les vignobles – plein de souvenirs et parfois aussi de soleil. Tout cela, c'est ma vie. Aucune autre terre du monde n'est capable d'évoquer chez moi en même temps les mémoires et la volonté de laisser une trace, soit-elle légère, à côté de celles de ceux qui m'ont précédé. Aucune autre terre n'est capable de me consoler dans les durs moments dont la vie nous fait quotidiennement cadeau."*

Il parle du goût de vivre, enraciné dans une appartenance, une patrie, presque une sorte de cadeau unique et inimitable. Aussi unique que ce comte, condottiere du goût du troisième millénaire.